

bulletin de la bibliothèque nationale du québec

Montréal — Vol. 14, N° 3 — septembre 1980

ISSN 0045 — 1967

PLANTARUM
Historiæ Universalis Oxoniensis
PARS SECUNDA

W^m SEU *Sole*

Herbarum Distributio Nova,
PER
TABULAS COGNATIONIS & AFFINITATIS

Ex Libro Naturæ Observata & Detecta.

AUCTORE

ROBERTO MORISON

Medico & Professore Botanico Regio, nec non Inelytæ & Celeberrimæ
Universitatis Oxoniensis P. B. ejusdemque Hort. Botan. Præfecto primo.



OXONII,
E Theatro SHELDONIANO

Anno Domini M. DC. LXXX.

H. B. Brue



SOMMAIRE

1. La correspondance de Louis Dantin avec Germain Beaulieu et Olivar Asselin Pierre de Grandpré
2. Une pierre d'angle à l'édifice de notre culture, le fonds Gustave-Lamarche Roland Auger
Yves-Gabriel Brunet
3. Les sept paroles du Québec
4. *Catalogue des publications de la Bibliothèque nationale du Québec* Jean-Rémi Brault
Milada Vlach
Jacinthe Marcotte
Louise Marchand
5. Acquisitions récentes
6. *Bulletin Loisirs* 1961-
7. Laissez-moi vous dire...
8. Nouvelles brèves

Nos richesses manuscrites

LA CORRESPONDANCE DE LOUIS DANTIN AVEC GERMAIN BEAULIEU ET OLIVAR ASSELIN

Outre la publication d'une anthologie thématique illustrée de l'oeuvre d'Émile Nelligan (dont je proposais quelques lignes directrices dans le *Bulletin de la BNQ* de décembre 1979), l'un des projets de publications les plus intéressants parmi les trente-neuf que l'on peut dégager d'un examen d'ensemble des manuscrits littéraires conservés à la Bibliothèque nationale du Québec, serait l'édition critique des principales correspondances entretenues, vers la fin de sa vie, par Louis Dantin. Il s'agirait, en un premier tome, de publier intégralement la correspondance, telle qu'on la trouve dans le fonds Gabriel-Nadeau (MSS-177), entre Louis Dantin et Germain Beaulieu (elle s'échelonne de 1909 à 1942), ainsi que celle entre Dantin et Olivar Asselin (qui va de 1920 à 1932); un second tome — j'en parlerai une prochaine fois — s'en tiendrait à un choix des lettres échangées entre Dantin et Jules-Édouard Prévost, Alfred Desrochers, Robert Choquette, Rosaire Dion-Lévesque.

Ne retenons, pour aujourd'hui, que la première partie de la proposition: la publication intégrale, avec tout l'appareil des annotations utiles, de la correspondance dont nous disposons

— malheureusement incomplète — que Dantin a échangée avec Germain Beaulieu et Olivar Asselin.

Une phrase qu'écrivit à Paul Asselin l'admirable collectionneur que fut le Dr Gabriel Nadeau, afin de remercier le fils d'Olivar pour l'expédition d'une copie des lettres écrites à son père par Dantin, contient la justification toute trouvée de ce projet: « *C'est à la mémoire de Dantin et des lettres canadiennes que vous rendez ainsi service. Ces pages nous permettent, en effet, de le connaître intimement, car c'est à votre père et à Germain Beaulieu qu'il s'est ouvert avec le plus de franchise.* »

À Liliane Beaulieu, le Dr Nadeau déclare dans le même sens, à propos des lettres de Dantin: « *Elles sont toutes intéressantes et quelques-unes, des plus importantes pour l'histoire littéraire de notre pays. Celles qui concernent Nelligan, par exemple* », — et l'on pourrait ajouter: l'École de Montréal, Camille Roy, Charles Abd der Halden, l'anthologie Fournier-Asselin, en fait tous nos principaux auteurs des années 20 et 30. Dans sa biographie de Dantin, en 1948, Nadeau porte ce jugement sur

Montréal — Vol. 14 n° 3 — Septembre 1980.

DIRECTION
Louis Bélanger

COMITÉ DE RÉDACTION
Anastassia Saint-Pierre, *Présidente*
Lise Côté
Denis Rivest

PHOTOGRAPHIE
Paul Girard
(Direction générale de l'édition)
Louis Pépin

COLLABORATION
Yves-Gabriel Brunet

Courrier de la deuxième classe
Enregistrement n° 1503
Dépôt légal — 3^e trimestre 1980
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0045 — 1967

Reproduction autorisée des textes non copyright, sur demande et mention de l'auteur et de la source. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

LE BULLETIN DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC est publié trimestriellement. Il est distribué gratuitement à titre personnel. On peut se le procurer en adressant sa demande à: Bibliothèque nationale du Québec
Service des publications
1700, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2X 3K6

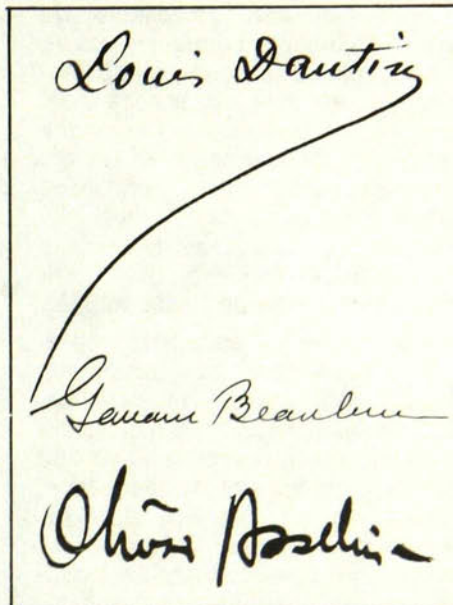
sa correspondance avec Beaulieu: elle est, écrit-il (p. 164), « *ce qu'il y a de plus précieux dans l'histoire de nos lettres* ».

L'intérêt des lettres de Dantin à Beaulieu est supérieur, certes, à celui des lettres de Dantin à Asselin; en revanche, les lettres d'Asselin sont d'une meilleure qualité intellectuelle que celles de Beaulieu: il y a donc là de quoi former un ensemble aux parties bien équilibrées et toutes nécessaires.

Les lettres de Dantin à Beaulieu de 1909 à 1919 sont à sens unique; mais elles constituent une passionnante autobiographie, d'abord rétrospective, puis vécue au moment même où les événements se produisent dans la vie de Dantin. Disséminées de 1920 à 1930, nous avons 17 lettres de Dantin et 10 lettres de Beaulieu parmi lesquelles, déjà, un certain nombre se répondent mutuellement. Les envois et les réponses se suivent mieux par la suite: pour la seule année 1930, nos archives détiennent 12 lettres de Dantin et 17 de Beaulieu; autre année faste: 1938, avec 12 lettres de Dantin et 8 de Beaulieu; pour toutes les autres années, de 1931 à 1941, nous parvenons à un total de 26 lettres de Dantin et 32 lettres de Beaulieu.

Les lettres d'Asselin à Dantin commencent en 1920, et il y en a 25 jusqu'en 1925; puis, en 1926, commencent les lettres de Dantin: l'échange des propos, dès lors, peut être suivi de près. Nous avons 2 lettres de Dantin en 1926, 1 en 1927, 3 en 1929, 3 en 1930 et 1 en 1932; leur répondent: 2 lettres d'Asselin en 1926, 4 lettres en 1928, 3 en 1929, 2 en 1930, 2 en 1931 et 1 en 1932.

Comme exemple des renseignements que l'on peut recueillir à la lecture de cette dernière correspondance, voici Asselin citant l'*Ode à Dellius* de Charles Gill, « à saveur latine » (« *Il ne s'est rien écrit, s'exclame-t-il, de plus parfait en langue française* »):



« *Souviens-toi, Dellius, dans l'épreuve et la peine, Dans la félicité que le sort peut offrir, De conserver une âme également sereine Car il te faut mourir.* »

Suivent, sept strophes de cette encre... Ailleurs Asselin, si tranchant d'habitude dans ses refus, niant l'existence d'une littérature canadienne-française au grand scandale de Dantin, n'hésite pas à écrire: « *Cinquante pages d'Ernest Lafortune qui, éditées séparément en plaquette ou dans une anthologie de l'humour canadien, assureraient la renommée de ce jeune homme mort si vieux à 22 ans, et que seuls connurent quelques collègues de l'ancien Nationaliste restent en manuscrit — et pour le moment c'est peut-être tant mieux — parce qu'un parent aveugle s'acharne à vouloir en faire, par l'adjonction de multiples productions écolières, voire enfantines, un gros livre de trois ou quatre cents pages.* » Au terme de plusieurs jugements à l'emporte-pièce aussi entiers dans le blâme que dans l'éloge, Asselin a cette remarque: « *Je laisse trotter ma plume depuis une*

heure. J'en ai bien dit assez pour vous faire bondir vingt fois, et chaque fois plus haut que la fois précédente. » Le voudrait-il vraiment qu'il s'attirerait tout au plus les réactions nuancées d'un esprit qui, en toute circonstance, ira droit son chemin de mesure et de raison.

Tout aussi instructives sont les lettres de Dantin à Asselin sur la « finance » et le bon emploi de la vie (je reviendrai sur l'une de ces lettres, un petit chef d'oeuvre), ses discussions sur la valeur réelle de Léon Daudet, du Gide des *Faux-Monnayeurs*, sur le personnage de Heathcliffe dans *Wuthering Heights*, ou sur Hawthorne; celle où il juge ainsi, par exemple, *Le Secret de Lindbergh* de Claude-Henri Grignon: « *Il empiète trop sur le privilège du génie de tout dire à sa guise, au hasard de ses voix et de ses souffles. Le génie, lui, a des instincts d'ordre et de tact qui se marquent inconsciemment dans ses plus folles équipées.* »

Mais c'est dans l'échange épistolaire Beaulieu-Dantin qu'avec moins de brio et un moindre papillonnement, il y a le plus à recueillir. Germain Beaulieu, écrivain insatisfait de ses travaux bien qu'il soit l'un des piliers de l'École de Montréal, père touchant, vieillard qui atteint à la sérénité à mesure que croît sa cécité, se révèle dans ses lettres de plus en plus philosophe; il s'éprend d'idées sociales et finit par se montrer accueillant, en secret, aux idées communistes et à l'occultisme. Et le « rationaliste » Dantin, lui aussi devenu profondément socialiste, le comprend toujours sans toujours le suivre. En décembre 1941, renvoyant à Dantin ses lettres depuis le début réel de leur correspondance (en 1904), Beaulieu lui écrit: « *S'il n'y avait pas dans vos lettres des récits, des pensées, des sentiments qui sont bien à vous et que le public ne doit pas connaître [?], au lieu de vous les retourner, ces lettres que j'ai souvent relues avec*

UNE PIERRE D'ANGLE À L'ÉDIFICE DE NOTRE CULTURE, LE FONDS GUSTAVE-LAMARCHE

émotion, je les aurais confiées à la garde d'une bibliothèque pour qu'elles servent l'histoire de notre littérature. C'est ce que je ferai si vous voulez bien faire le choix de celles que vous désirez détruire et me retourner celles que vous jugez devoir laisser vivre.» À quoi Dantin répond: « *J'ai conservé moi-même un certain nombre de vos missives; et la réunion de nos écritures pourrait avoir un certain intérêt.* »

La lettre de Dantin datée du 19 avril 1909 (16 pages) et celles qui suivent pendant quelques années constituent, en effet, une pathétique autobiographie; elles sont révélatrices à la fois sur une intelligence et une sensibilité d'exception et sur l'ensemble du milieu intellectuel canadien-français au cours du premier tiers de notre siècle. Dans une période où ont abondé les « dictateurs » littéraires (Asselin, Fournier, Pelletier, Valdombre, Brunet), Dantin conseille à Beaulieu, pour une revue qu'il doit fonder, de ne pas s'adonner « exclusivement » à la critique d'éreintement, « *toujours relativement facile, et qui ne me paraît nécessaire que dans les grands cas. C'est la critique de discernement qu'il nous faut surtout, alerte à saisir la vraie beauté comme à démasquer la fausseté, apprenant au public à admirer et à goûter l'oeuvre littéraire tout en le mettant en garde contre la médiocrité sous toutes ses formes.* »

Des paragraphes détachés de quelques-unes des lettres de Dantin et de ses correspondants ont été utilisés par M. Gabriel Nadeau, en fonction de l'ordre de son exposé, dans son livre *Louis Dantin, sa vie et son oeuvre*. Mais il s'agit là d'un emploi très fragmentaire; la riche matière de cette documentation intellectuelle devrait lui mériter enfin aujourd'hui une publication à part, commentée, intégrale surtout, — à laquelle, semble-t-il, rien ne devrait plus s'opposer dans les années 80 de ce siècle.

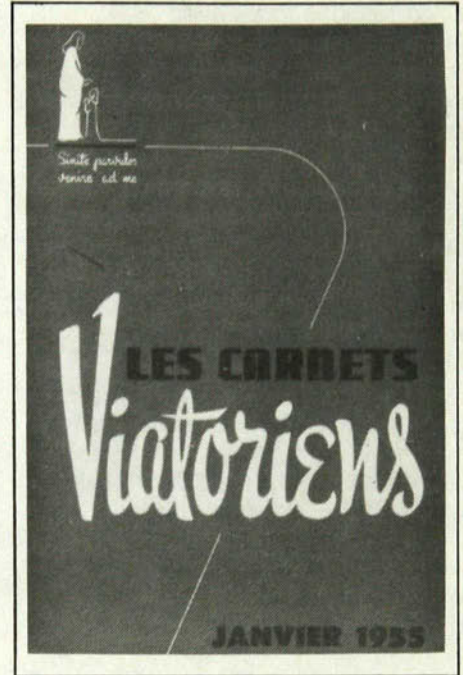
Pierre de Grandpré

L'ensemble des documents du R.P. Gustave Lamarche, c.s.v., constitue une source de renseignements de première importance pour le patrimoine québécois. La longue carrière de cet éducateur et de cet écrivain, qui se continue encore à quatre-vingt-quatre ans, — il a publié quatre ouvrages au cours de 1980 — est un exemple éloquent d'une contribution intellectuelle de haute qualité.

Matériellement, l'ensemble représente quarante cartons de documents dont 13 000 pièces manuscrites, 8 500 lettres regroupant plusieurs centaines de correspondants, 1 700 discours, conférences et allocutions, diverses pièces d'archives dont les dossiers des *Carnets viatoriens* dirigés par le père Lamarche, documents audiovisuels, bandes sonores, cassettes, photos (8 000 pièces) et divers autres pièces pour un total de 60 000.

Ce prêtre, professeur de carrière, a touché à une multitude de sujets: théologie, philosophie, prédication, direction spirituelle, professorat. Il est aussi dramaturge. Son oeuvre comprend plusieurs jeux bibliques, tels que *Jonathas*, *Tobie*, *Notre-Dame de la Couronne* (pour le Congrès marial d'Ottawa en 1947). Poète, essayiste, idéologue engagé politiquement, il a fait connaître ses vues avec courage et ténacité.

Sa correspondance est riche d'enseignements. Depuis 1911 jusqu'à nos jours, il a pris contact avec une foule de gens: intellectuels, hommes politiques, personnalités religieuses. On comprendra toutefois qu'il ait souhaité limiter l'utilisation de sa correspondance et de son journal à cinquante ans après le décès des personnes qui sont en cause. Grâce à eux l'on pourra plus tard effectuer les redressements que l'histoire a toujours besoin de faire une fois la première effervescence des événements retombée. On y trouvera des témoignages révélateurs des courants d'idées auxquels le père Lamarche



n'a jamais été étranger tout au long de sa vie.

Méromane passionné, il passe les loisirs de son âge avancé à écouter de la musique après avoir participé lui-même à des jeux scéniques où la musique avait une grande part. Collaborateur de Gabriel Cusson pour *Jonathas*, il a aussi écrit les paroles d'un *Hymne laurentien* composé par André Mathieu.

Une centaine de titres allant de quelques pages à des ouvrages en 4 volumes, les archives d'au moins trois titres de revues: *Carnets viatoriens*, *Cahiers de la Nouvelle-France*, *Nation nouvelle*, plusieurs ouvrages dont nous possédons jusqu'à trois versions comme *l'Aéropage*, *Jehanne*, *Fille de Dieu*, *Prélude de Noël*, et même cinq pour le *Cercle rouge*, manifestent assez l'abondance de son inspiration et témoignent de son esprit de travail, du soin que l'auteur apportait à ses textes et de son désir de livrer une oeuvre finie.

LES SEPT PAROLES DU QUÉBEC

On trouvera rarement carrière aussi riche et volonté aussi évidente de servir toutes les causes avec un engagement aussi profond. Nous sommes fiers de détenir ce trésor et de prouver ainsi que le père Lamarque, en nous les confiant, savait où ces gages précieux doivent être conservés.

Roland Auger
*Coordonnateur des
collections spéciales*

Dans le cadre du Festival de la Rochelle intitulé « Québec 80 à la Rochelle et en Anis-Saintonge », les Sept paroles du Québec ont présenté un spectacle le 6 juillet dernier. Profitant de leur présence en terre française, ils se sont également produits au centre Pompidou Beaubourg de Paris le 9 juillet, ainsi qu'à la salle Benoît XII d'Avignon; du 16 au 20 juillet.

La BNQ a eu le plaisir d'offrir ses locaux à ce « regroupement singulier » d'artistes pendant les deux mois qui ont précédé leur départ. Ils ont travaillé ensemble à la mise en place de l'événement dans la salle Saint-Sulpice.

L'IDÉE DU SPECTACLE ET NAISSANCE DU PROJET

La poésie québécoise et son droit de cité au musée du Nouveau-Monde

Nous ne sommes plus des Français en terre d'exil se nourrissant du sol ancestral; nous sommes maintenant Québécois et vivons assez bien de notre culture. Quoique d'origine française, notre poésie n'en est pas moins fondamentalement québécoise et porte donc en elle le germe du devenir, l'expression personnelle et la marque indélébile d'un peuple conscient, existant en soi et par soi et, de plus en plus, universellement reconnu comme tel tant culturellement qu'autrement. En ce sens, il est tout-à-fait naturel et normal qu'au Musée du Nouveau-Monde comme ailleurs en France, notre poésie figure parmi les autres modes d'expression et qu'on lui offre un socle de choix adéquat à son rôle du haut duquel sept poètes feront jaillir en terre ancestrale une parole nouvelle, expression même de leurs expériences multiples et de leur âme commune. Quel chemin avons-nous parcouru en quatre cents ans! Tout simplement le temps de nous reconnaître, celui de devenir nous-mêmes. Par cette acquisition d'être, nous avons maintenant quelque chose de nouveau à apporter et à échanger « d'égal à égal », quelque chose d'autre et de différent: nous-mêmes tels que nous sommes (devenus).

Une particularité culturelle, la poésie de tradition orale

JE NE SUIS PAS CELUI QUI NE CHANTE PAS, disait le barde gallois.

Quelques siècles plus tard, c'est mot pour mot qu'on pourrait appliquer cette sentence au poète québécois.

À la manière des rhapsodes grecs, des poètes de sagas d'Europe de l'Est, des troubadours de la tradition du Moyen-Âge occidental, le poète québécois se situe dans toute son essence culturelle dans la ligne des conteurs et dans celle des poètes du temps d'avant Gutenberg, quoique véhiculant et transmettant les valeurs réelles de son lieu et de son époque. Cela relève d'un état de fait maintes fois constaté. Le poète québécois se meut en général beaucoup plus aisément dans le temps de la parole que dans l'espace de l'écriture; ce qui n'exclut pas le fait qu'il sache fort bien écrire et que l'écriture exerce sur lui une certaine fascination nécessaire. En réalité, il s'avère davantage un poète oral qu'un poète littéraire non pas par choix ou par désir de se distinguer, mais par le fait de sa culture de fond encore toute collée à la tradition orale des ancêtres, humant encore la racine sortant à peine de terre, mais dont la force en devenir n'égale pas moins les éclairs de conscience dont chacun des mots en est porteur universel.

Cette oralité, on la retrouve jusque dans sa forme d'écriture, espèce de transcription de sa langue orale qui donne une force particulière et toute personnelle à une langue sémantiquement reconnue comme étant française.

Faire chanter la langue française depuis Ronsard est chose relativement

difficile; tout est une question d'accent et de rythme (« beat ») et dont le centre moteur se situe au niveau des émotions. Et à ce niveau-là, la parole opère plus directement que l'écriture. Nous avons, hélas, trop longtemps oublié que la poésie est l'expression du souffle et qu'elle s'adresse directement à l'intelligence du cœur.

Bref, il ne s'agit pas de lire des poèmes conçus pour l'écriture, mais bien de dire une parole conçue pour l'oral.

Un choix judicieux de poètes oraux représentatifs

Si le Québec est un pays neuf, jeune et en voie d'autonomie, nous pouvons compter, proportionnellement à sa petite population, un nombre assez impressionnant de créateurs de tous ordres, notamment de poètes, et, parmi ceux-là, de poètes oraux.

Beaucoup pouvaient répondre effectivement aux exigences de base que nous nous sommes fixées, mais nous avons dû réduire notre choix à sept d'entre eux pour des raisons d'ordre autant économique que pratiqué dans le cadre d'un événement qui doit respecter les règles normales du jeu d'un spectacle.

Gaston MIRON, Paul CHAMBERLAND, Yves-Gabriel BRUNET, Michèle LALONDE, Gilbert LANGEVIN, Raoul DUGUAY et Michel GARNEAU sont les poètes sur qui nous avons arrêté notre choix. Nous reconnaissons chez eux à la fois une homogénéité d'esprit ainsi qu'une diversité dans l'expression. L'homogénéité, relevant de leur âme commune, est la qualité d'unité nécessaire à toute structure d'événement tandis que la diversité, due aux différentes personnalités, aide à soutenir un intérêt continu dans le public. Sans se prendre pour des ambassadeurs de la culture, ces sept poètes se reconnaissent mutuellement, malgré certaines divergences d'idées, comme pouvant représenter à l'étranger un

centre de force d'où émane une parole qu'ils considèrent nécessaire.

Enfin, il est très important dans une aventure comme celle-là que les participants se connaissent et se reconnaissent suffisamment entre eux afin d'éliminer et d'éviter au départ des conflits de tous genres, toute tentative d'animosité ou de malentendu qui risqueraient inutilement de rompre l'esprit de l'événement ou, à la limite, d'annuler un projet qui demande déjà une énergie commune constante et qui coûte cher.

Définition sommaire du spectacle

Sept paroles du Québec se veut un grand spectacle de poésie orale d'une durée d'environ deux heures réunissant, à travers la voix de sept poètes du Québec capables de manier le verbe avec l'aisance nécessaire à tout spectacle de qualité, les tendances les plus marquantes d'une pensée se faisant, d'une nation « se conscientisant », d'un peuple grandissant et d'une culture s'approfondissant. Remarquablement, ces poètes ne portent pas uniquement la voix d'un peuple, mais bien au-delà et, à travers leurs expériences tant intérieures que nationales, vers une humanité montante, nouvelle, vers l'uni-

cité cosmique de l'homme nouveau. Sept paroles du Québec est une espèce de fête de la parole, une grande geste moderne à la mesure de notre temps et dont la portée n'est pas moins épique que cosmique. C'est un grand jeu cosmique où les poètes sont interliés comme les éléments d'un tout et dont le rôle de chacun, portant toutefois la marque de sa propre personnalité et de sa propre ouverture de conscience, est lié de près ou de loin à celui des autres respectivement. Ce qu'offrent ces sept poètes, finalement, c'est une parole multiple, diversifiée, puis organisée et unifiée, à la portée de tous, mais dont les images appartiennent nécessairement à l'imagination d'un peuple respectif.

La nécessité et le rôle de la musique

En règle générale, les peuples ont toujours commencé à chanter avant de parler. Peu importe le degré d'évolution de chaque peuple, ce commencement est un éternel recommencement, un lieu commun de l'expression toujours présent au sein de chacun d'eux. C'est l'expression même de



De gauche à droite
Dominique Tremblay, Jean Sauvageau, Michel Donato, Ken Chernoff (musiciens).
Michèle Lalonde, Yves-Gabriel Brunet, Gaston Miron, Michel Garneau, Gilbert Langevin, Paul Chamberland, Raoul Duguay (poètes). Max Weiffenbach (musicien).
Photo : Louis Pépin.

CATALOGUE DES PUBLICATIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC

toute vie... et nous ne faisons pas exception à cette règle universelle et essentielle à l'expression de vie de toute nation.

Cependant, la musique ne tient pas lieu, dans notre spectacle, de soutien de la parole, mais plutôt d'intégration à la parole: ce qui signifie tout autre chose. Tantôt, les deux s'« accompagnent », tantôt l'une répond à l'autre ou vice-versa. De cette manière, la parole est totale et s'adresse plus directement à l'homme total; non plus à sa seule rationalité, non plus à sa seule émotivité, mais à tout l'être et s'imprègne davantage en lui. C'est encore là la forme de communication la plus directe et la plus totale que nous connaissons, sans compter que, de la part du public, la parole est moins dure à prendre et soutient, par la complétion de la musique, un intérêt plus général et continu. Voilà, en général, en quoi se résume le spectacle Sept paroles du Québec.

Conclusion

À l'ère où nous vivons, il importe que les nations se rapprochent et s'expliquent entre elles par la voie de leurs médias intérieurs respectifs, ceux qui touchent non seulement l'économie politique mais encore la politique des cultures, celle qui provient de l'intérieur et non de l'extérieur. Et c'est certainement à travers son comportement intérieur qui est celui par lequel il se définit en tant qu'homme — celui de son essence même — que l'homme communiquera réellement avec son semblable puisque c'est la seule relation réelle qu'il peut avoir avec lui et lui-même. C'est pourquoi nous croyons qu'un tel déplacement de notre part en vaut le coût et qu'une telle nécessité se répète à la grandeur du monde moderne.

Yves-Gabriel Brunet

YVES GABRIEL BRUNET est ermite, poète, « ancêtre et mutant » tout à la fois, à l'accent hugolien. Réveilleur de mémoire et témoin du futur, il a réuni les Sept paroles du Québec

Ce catalogue témoigne éloquemment du rôle important que cette institution nationale remplit auprès de tous ceux qui s'intéressent au Québec. Son mandat ne consiste pas seulement à réunir le patrimoine documentaire et à le conserver, mais encore à le rendre disponible et à le faire connaître.

C'est à cette tâche essentielle que la Bibliothèque nationale a consacré des efforts importants. Le présent catalogue démontre bien les résultats obtenus.

La Bibliothèque nationale publie la bibliographie nationale courante et rétrospective. Parmi toutes ses tâches, c'est la plus exigeante et la plus importante. L'inventaire du patrimoine imprimé québécois lui permet ainsi de participer, avec les institutions nationales semblables des autres pays, au contrôle bibliographique universel. Mémoire de la nation, a-t-on dit de la Bibliothèque nationale, la bibliographie nationale en serait le souvenir écrit et disponible.

On pourrait dire que les autres bibliographies, surtout thématiques, constituent, d'une façon ou d'une autre, des sous-produits de la bibliographie nationale. Elles sont souvent préparées et publiées à l'occasion d'un événement exceptionnel. Mais elles contribuent toujours à faire connaître les richesses documentaires du Québec.

La Bibliothèque nationale a également commencé à publier divers catalogues. Elle intensifiera ce programme dans les mois et les années à venir. Ces publications permettent de connaître le contenu précis des collections de la Bibliothèque nationale. Que ce soit le catalogue des *Laurentiana parus avant 1821* ou le *Catalogue des manuscrits*, que ce soit le catalogue des journaux, celui des revues ou celui des cartes, qui sont en préparation, ce sont tous des instruments de travail à la fois pour le



personnel de l'établissement et pour les chercheurs.

La Bibliothèque nationale a également entrepris de publier certains documents utiles aux spécialistes de la documentation. Cette contribution s'inspire de notre désir de fournir aux collègues des instruments de travail, de participer au travail d'une nécessaire concertation des spécialistes de la documentation.

Enfin, on ne saurait passer sous silence le *Répertoire analytique d'articles de revues du Québec*, mieux connu sous le sigle *RADAR*. Après sept années de publication, après avoir analysé plus de 10 000 articles et répertorié plus de 150 périodiques, ce répertoire, disponible autant sous la forme imprimée que sous la forme ordinolinguée, n'a plus à démontrer sa nécessité. Riche de plus de 50 000 données, la banque de *RADAR* permet une meilleure rentabilisation des périodiques québécois et une plus large diffusion du patrimoine littéraire québécois.

Ainsi, le programme de publications de la Bibliothèque nationale se poursuit. Graduellement, cette institution nationale continue de remplir son mandat et de servir la collectivité québécoise.

Jean-Rémi Brault
Conservateur en chef

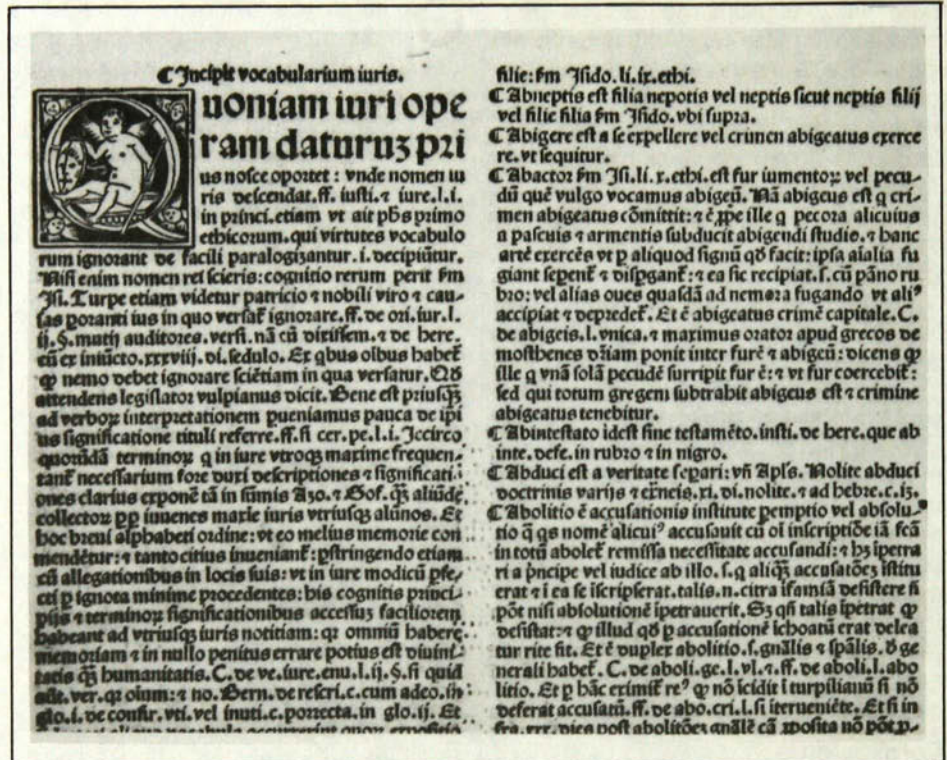
ACQUISITIONS RÉCENTES

Un lot d'incunables et d'imprimés du XVI^e siècle, provenant de la bibliothèque Antonienne des pères franciscains de Québec, vient enrichir les collections de la Réserve. Cette importante acquisition, qui représente pour la Bibliothèque nationale du Québec 69 incunables et 109 imprimés de la première moitié du XVI^e siècle, s'est réalisée en 1978 à la suite d'une décision des franciscains de se départir de certains fonds de livres jusque-là conservés dans leur bibliothèque.

La collection franciscaine d'imprimés anciens, notamment les incunables¹, intéresse principalement les sciences ecclésiastiques et la philosophie. Elle tient une place sans doute remarquable dans l'histoire des bibliothèques du Québec. Constituée à l'origine des livres apportés au pays par les franciscains expulsés de France, elle s'est agrandie considérablement au cours du siècle grâce à l'attention soutenue des franciscains de Québec. Lorsque la bibliothèque Antonienne, jusqu'alors strictement conventuelle, a ouvert ses portes au public en 1948², déjà une très riche collection de livres anciens a été mise à la disposition des chercheurs comme source documentaire de premier ordre.

La présente liste, où ne figurent que les incunables, a comme but principal de signaler le changement de localisation des exemplaires. Ceci explique le nombre limité de références qui suivent la notice. Nous nous proposons d'ailleurs de fondre la présente liste dans un inventaire général des incunables et des imprimés du XVI^e siècle de la Bibliothèque nationale du Québec dont la rédaction, nous l'espérons, sera entreprise bientôt.

La vérification a été systématiquement effectuée dans le répertoire nord-américain de Goff, *Incunabula in American Libraries*, qui seul, sous le sigle de FF(Que)L, localise les exem-



plaires de la bibliothèque Antonienne. La référence complémentaire est celle de *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* et du catalogue collectif des incunables conservés en Pologne.

Liste des sigles.

Goff	Goff (Frederick Richmond). — <i>Incunabula in American Libraries. A third census of fifteenth-century books recorded in North American collections.</i> New York, The Bibliographical Society of America, 1964.
Goff (+Suppl.)	Goff (Frederick Richmond). — <i>Incunabula in American Libraries. A Supplement to the third census...</i> New York, The Bibliographical Society of America, 1972.
GW	<i>Gesamtkatalog der Wiegendrucke.</i> 2. Aufl. Stuttgart, A. Hiersemann; New York, H.P. Kraus, 1968. Vol. 1-7.
KG Polonia	Kawecka-Gryczowa (Alodia), Bohonos (Maria) et Szandorowska (Elisa). — <i>Incunabula</i>

quae in Bibliothecis Poloniae asservantur. Wratislaviae-Varsaviae-Cracoviae, ex Officina Instituti Ossoliniani, 1970. 2 vol.

1. Un inventaire a été dressé par le bibliothécaire Honoré Quilbert, o.f.m., et publié sous le titre de « Répertoire des incunables de la bibliothèque des franciscains de Québec », dans la revue *Culture*. Québec, 1941. T.II, p. 376-382.
2. Robert, Patrice, o.f.m. « La bibliothèque Antonienne », dans *Cinquante ans de vie franciscaine à Québec*. Québec, 1950. p. 111-114.

Incipit summa Angelica corre-
cta fm primuz exemplar ipsius Re.
Pa. fra. Angeli eo qd alie impresse
vsqz in presentes vizio transcrip-
tionū in multis sunt diminute & corrupte.

Abbas debet esse
presbyter
c. i. de eta. & quali. & eta-
tis. xxv. a. noz. ut. j. etas.
¶ Abbas a quo dicitur
q. a. a monasterio cui
psici debet. xvij. q. ij. c. abbateni.

¶ De cuius monasterio debet eligi.
q. de pprio nisi qñ idonea psona
nō haberet: quia nunc de alio mona-
sterio eligi potest. xvij. q. ij. c. sit.

¶ Et qd dicitur confirmari. vide. j. confir-
matio. §. iij.

¶ A quo dicitur bñdici. q. ab epō dī-
ocesano p quā bñdictione intelligit
ei dari cura monasterij fm Inno. in
c. i. d. sup. ne. p. c. l. a. Nec ante qd sit bñ-
dicius dicitur exercere que pñet ad ei⁹

officiū fm glo. in. d. c. i. qd limito
fm Lau. i. de. an. d. e. t. d. sta. mo.
qñ est p̄suetudo in monasterio qd bñ-
dicatur als non. & sic intelligo. d. c. i.

¶ Sed qd si ep̄s recuset qñ bñdici-
re. q. si tertio requisitus cum humili-
tate & deuotione ut p̄gruit recusauerit
ei bñdicere: tūc p̄t & monachos su-
os bñdicere & alia que ad eius offi-
cium pertinent exercere. ut in. d. c. i.

¶ Quo die dicitur bñdici. q. solūmō
in diebus in quib⁹ ordines minores
possunt p̄ferri fm cōem opt. doc. ut
no. glo. in. d. c. de. attendentes. & Pa.
in. c. cum sis. de. p̄se. ec. uel al.

¶ Atqz possit aliquid exigi pro tali be-
nedictione. q. nō. Alr cēt symonia
tex. et in. c. licet. el. 5. de simo.

¶ Atqz vnus abbas possit p̄esse duo-
bus monasterijs seu duab⁹ ecclijs cu-

rā alaz hñtib⁹. q. nō sine dispensa-
tione pape: nisi vñū monasteriū: aut
ecclia depēdeat ex alia: vel adinuicē
sint anexa. ut in. c. vlt. in fi. de re. do.

¶ Atqz abbas possit solēniter p̄p̄o be-
nedictionē dare. q. in ecclijs q̄ ei
pleno iure p̄tinet p̄t post missaz. ve-
spoz. & matutinaz officia. Alibi autē
publice ac per vias non potest: nisi ex
sp̄ali p̄uilegio ei concedatur. ut in
c. abbates. de p̄iui. li. vi.

¶ Atqz possit bñdicere paramēta. & iō-
que. vide. j. benedictio. §. i. & ij.

¶ Atqz possit ordines cōferre. vide in
j. ordo. ij. in prin.

¶ Atqz abbas possit absoluerē suos &
monachos. q. sic ab oib⁹ peccatis
& cēsuris: nisi sp̄aliter alteri a iure refer-
rent. Et lz Pa. in. c. monaci. de sen.
exco. teneat qd nō p̄t absoluerē nisi
ob excoicatione. p̄ infectione manū
in personā ecclesiasticā. Tu tñ tene
q̄ p̄t. ut. j. absolutio. i. §. ij.

¶ Atqz possit p̄hibet suo mōacho: nō
ne p̄stetur epō vel eius penitentiario
q. fm Pa. de lau. in sum. qd nō. qd
lincio nisi sit exemptus: uel aliud ha-
beat p̄ p̄uilegiū a papa.

¶ Atqz possit dispēsat cū mōa-
tis sup irregularitate. q. sic sup ir-
regularitate quā p̄traxerūt recipiēdo
ordines in excoicatione. facti tñ me-
moria: uel iuris peritiā nō hñtes. Et
hoc qñ graue & notabile factū nō fuit
siue hāc irregularitatē incurrerūt an-
ingressum religionis siue post fm cōi-
ter doc. in. c. cum illoz. de sen. exco.

¶ In alijs autē irregularitatib⁹ nō p̄t
de iure cōi: ut notat Hosti. & Pa. in
d. c. cū illoz. facit regula. Que a iure
cōi. de reg. iur. li. vi. nisi vbi ius exp̄-
se ei concedat.

¶ Atqz possit dispensare cum mona-
chis in votis factis an ingressum reli-

AEGIDIUS (COLUMNA) ROMANUS

- 1- *In Petri Lombardi Sententiarum librum I commentum* (Ed. Anselmus de Montefalco). Venise: Peregrinus de Pasqualibus Bononiensis, 14 IV 1492. 2°.

Goff A-83. GW 2706. KG Polonia 44.

ALBERTUS MAGNUS

- 2- *Summa de creaturis*. Venise: Simon de Luere pour Andreas Torresanus, 19 XII 1498 et 16 II 1498/99 2°.

Goff A-334. GW 779. KG Polonia 127.

ALCHABITIUS

- 3- *Libellus isagogicus* (Tr. Johannes Hispalensis. Comm. Johannes de Saxonia: In Alchabitium. Corr. Bartholomaeus Alten). Venise: Erhard Ratdolt, 1485. 4°.

Goff (+ Suppl.) A-363. GW 844.

ANDREAE, Antonius

- 4- *Scriptum in Artem veterem Aristotelis et in Divisiones Boethii*. Venise: Octavianus Scotus, 24 XII 1480. 2°.

Goff A-590. GW 1669. KG Polonia 284.

ANDREAE, Johannes

- 5- *Summa de sponsalibus et matrimonijs*. [Bâle: Martin Flach, ca 1473/75.] 2°.

Goff A-640. GW 1751. KG Polonia 328.

ANGELUS de CLAVASIO

- 6- *Summa angelica de casibus conscientiae*, avec additions de Hieronymus Tornielii. Chivasso: Jacobinus Suigus; 13 V 1486. 4°.

Goff (+ Suppl.) A-713. GW 1923. KG Polonia 349.

- 7- *Summa angelica de casibus conscientiae*, avec additions de Hieronymus Tornielii. Venise:

Georgius Arrivabene, 4 VI 1492. 4°.

Goff (+ Suppl.) A-723. GW 1934. KG Polonia 358.

ANTONINUS FLORENTINUS

8- *Confessionale: Defecerunt*, lat. Avec Titulus de restitutionibus. Venise: Antonius de Strata, 6 VIII 1481. 4°.

Goff A-808. GW 2113. KG Polonia 400.

9- *Confessionale: Defecerunt*, lat. Avec Titulus de restitutionibus et conclusionibus et decesionibus in foro conscientiae. — Versus decem praeceptorum ac septem peccatorum mortalium. Venise: Petrus de Quarengiis pour Lucantonio Giunta, 21 XI 1499. 8°. Goff A-832. GW 2139.

10- *Summa theologica*. P. I-IV. Avec Tabula Joannis Molitoris. Nuremberg: Anton Koberger, 1486-87. 2°.

Goff A-875. GW 2189. KG Polonia 421.

Ex.: P.I (17 VII 1486), P.II (28 VIII 1486), P.III (18 XI 1486).

ANTONIUS de BITONTO

11- *Expositiones evangeliorum dominicalium*. Venise: Johannes Hamman pour Nicolaus de Francofordia, 15 VIII 1496. 8°.

Goff A-889. GW 2209. KG Polonia 432.

ANTONIUS de VERCELLIS

12- *Sermones quadragesimales de XII mirabilibus christianae fidei excellentiis*, avec additions de Ludovicus Brognolus. Venise: Joannes et Gregorius de Gregoriis [pour Alexander Calcedonius], 16 II 1492/93. 4°.

Goff (+ Suppl.) A-918. GW 2260. KG Polonia 443.

ARISTOTELES

13- *Opera*, lat. Comm. Averroes. Ed. Nicoletus Vernia. Venise: Andreas Torresanus et Bartholo-

maeus de Blavis, 1 II 1483; 8 II 1483. 2°.

Goff A-963. GW 2338. KG Polonia 469.

Ex.: T.I. Organon (1 II 1483).

14- *Opera*, lat. Avec additions de Democritus et autres. Venise: Joannes et Gregorius de Gregoriis pour Benedictus Fontana, 13 VII 1496. 2°.

Goff (+ Suppl.) A-966. GW 2341. KG Polonia 472.

AUGUSTINUS AURELIUS

15- *Opuscula*. Venise: Octavianus Scotus, 28 V 1483. 4°.

Goff (+ Suppl.) A-1216. GW 2863. KG Polonia 617.

Ex. déf., f. 273-276 manquent.

16- *De civitate Dei*. Venise: Bonetus Locatellus pour Octavianus Scotus, 9 II 1486/87. 4°.

Goff (+ Suppl.) A-1238. GW 2882. KG Polonia 628.

17- *De Trinitate*. [Bâle]: Johann Amerbach, 1489. 2°.

Goff (+ Suppl.) A-1343. GW 2926. KG Polonia 657.

Pseudo — AUGUSTINUS

18- *Sermones ad heremitas*. Venise: Simon Bevilaqua, 4 XI 1495. 8°.

Goff (+ Suppl.) A-1319. GW 3007. KG Polonia 675.

AUGUSTINUS de ANCONA

19- *Summa de potestate ecclesiastica*. Ed. Paulus de Bergamo. Venise: Johann Leoviller pour Octavianus Scotus, 19 IX 1487. 4°.

Goff (+ Suppl.) A-1367. GW 3054. KG Polonia 684.

Ex. déf., f. 310-315 manquent.

AVICENNA

20- *Metaphysica*, lat. Ed. Franciscus de Macerata et Antonius Fracantianus. Venise: Bernardinus de Vitabilus pour Hieronymus de Durantibus, 26 III 1495. 2°.

Goff A-1431. GW 3130. KG Polonia 720.

BACO, Johannes

21- *Super I. Sententiarum*. Ed. Franciscus de Medicis. Paris: Louis Martineau, 20 II 1484/85. 2°.

Goff B-1. GW 3150 (var.)

Ex. déf. f. 258 (blanc) manque.

BERNARDUS CLARAVALLENSIS

22- *Opuscula*. Ed. Theophilus de Brixia. Avec: Theophilus de Brixia: Carmen de vita S. Bernardi. Venise: Simon Bevilaqua, 17 X 1495. 8°.

Goff (+ Suppl.) B-365. GW 3908. KG Polonia 905.

BERNARDUS PARMENSIS

23- *Casus longi super quinque libros decretalium*. Ed. Antonius Corsetus. Bologne: Henricus de Haarlem et Johannes Walbeck, 29 XI 1487. 2°.

Goff B-459. GW 4099. KG Polonia 947.

BIBLIA

24- *Biblia*. Avec additions de Franciscus Moneliensis et Quintius Aemilianus. Venise: Johann Herbort, 31 X 1483. 2°.

Goff (+ Suppl.) B-579. GW 4254. KG Polonia 1017.

25- *Biblia*. Venise: Johann Herbort, 30 IV 1484. 4°.

Goff (+ Suppl.) B-580. GW 4255. KG Polonia 1018.

Ex. déf., f. 1 et 408 manquent

BLANCHINUS, Johannes

26- *Tabulae celestium motuum earumque canones*. Ed. Augustinus Moravus. Avec additions de Johannes Basilius Augustonus. Venise: Simon Bevilaqua, 10 VI 1495. 4°.

Goff B-697. GW 4410. KG Polonia 1078.

BOSSUS, Matthaeus27- *Recuperationes Faesulanae.*

Edition II. aucta. Avec additions de Philippus Beroaldus. Bologne: Franciscus dictus Plato de Benedictis, 20 VII 1493. 2°.

Goff (+ Suppl.) B-1045. GW 4958. KG Polonia 1214.

CARACCIOLUS, Robertus28- *Sermones de laudibus sanctorum.* [Reutlingen: Michael Greff, ca 1495]. 4°.

Goff C-151. GW 6060. KG Polonia 1414.

29- *Sermones quadragesimales*, ital.

Le Prediche di Frate Roberto. Venise: Bernardinus Rizus, 19 IV 1487. 4°.

Goff C-156. GW 6102.

CHAIMIS, Bartholomaeus de30- *Confessionale.* Milan: Christoph Valdarfer, 29 IX 1474. 8°.

Goff B-153. GW 6540.

DIOGENES LAERTIUS31- *Vitae et sententiae philosophorum.* Ed. Benedictus Brognolus. Venise: Bonetus Locatellus pour Octavianus Scotus, 18 XII 1490. 4°.

Goff (+ Suppl.) D-222. GW 8381. KG Polonia 1916.

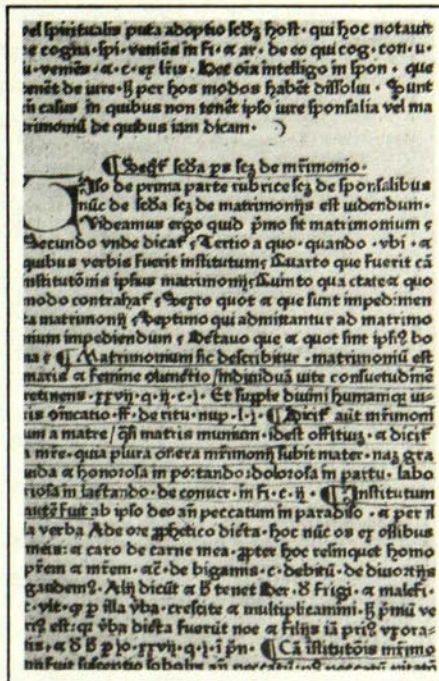
DUNS SCOTUS, Johannes32- *Quaestiones in Universalia Porphyrii* etc. T.I-II. Venise: Johannes Persan Dauvome, I) s.a., II) 1483. 2°.

Goff D-388. GW 9088 (T. II. var.) KG Polonia 2004.

Ex.: T. II. **Johannes Baco Anglicus**: *Super quaestionibus Scoti de Universalibus.*

FORMULARIUM33- *Formularium procuratorum et advocatorum Curiae Romanae.* Bâle: [Michael Furter ?], 12 III 1489. 2°.

Goff F-266. KG Polonia 2223.

**GAJETANUS de THIENIS**34- *Expositio in libros Aristotelis De caelo et mundo.* Venise: [Andreas Torresanus et socii], 1484. 2°.

Goff (+ Suppl.) G-28. KG Polonia 2265.

35- *Expositio in libros Aristotelis De caelo et mundo.* Ed. Joannes Antonius Sicanus. Venise: Otinus de Luna pour Benedictus Fontana, 3 X 1498. 2°.

Goff G-29. KG Polonia 2266.

GRATIA DEI ESCULANUS36- *Commentaria in Artem veterem Aristotelis, in Praedicabilia Porphyrii et Sex principia Gilberti Porretani.* Ed. Theophilus Cremonensis. Venise: Bonetus Locatellus pour Octavianus Scotus, 13 IX 1491. 2°.

Goff (+ Suppl.) G-356. KG Polonia 2433.

GREGORIUS I, Pape37- *Moralia, seu Expositio in Iob.* Corr. Bartholomaeus Cremonensis. Ed. Dominicus Dominici epis-

copus Brixiensis. Venise: Reynaldus de Novimagio, 14 VI 1480. 2°.

Goff (+ Suppl.) G-430. KG Polonia 2493.

38- *Moralia, seu Exposito in Iob*, ital. Sopra la vita di Job (Tr. Zanobi da Strata et Giovanni da Tussignano?). Florence: Nicolaus Laurentii, 15 VI 1486. 2°.

Goff (+ Suppl.) G-435

Ex. sans frontispice (d'après Goff Suppl.)

HENRICUS de SEGUSIO39- *Summa super titulis Decretalium.*

Ed. Petrus Albinianus Trecius. Venise: Joannes et Gregorius de Gregoriis, 31 I 1487. 2°.

Goff H-46.

HIERONYMUS40- *Epistolae.* P. I-II. Parme: [Typ. Hieronymi: Epistolae], P. I. 18 I 1480, P. II. 15 V 1480. 2°.

Goff (+ Suppl.) H-169. KG Poloniae 2788.

HUGO de SANCTO CHARO41- *Postilla super psalterium.* Venise: Joannes et Gregorius de Gregoriis pour Stephanus et Bernardinus de Nallis, 12 XI 1496. 2°.

Goff (+ Suppl.) H-530. KG Polonia 2893.

Ex. avec incipit au 19a: Postilla irrefragabilis doctoris dñi Alexā // dris de ales ordinis minorum super psalmos // Aurea. (correspond à la description de Polain, M.-Louis. *Catalogue général des incunables des bibliothèques publiques de France.* Nendeln, Liechtenstein, Kraus Thomson Organization Ltd., 1970. V.6, n. 6157).

Ex. déf., les f.blancs manquent.

JACOBUS de VORAGINE

- 42- *Legenda aurea*. Venise: Christophorus Arnoldus, [pas après 6 V] 1478. 2°. Goff (+Suppl.) J-89. KG Polonia 2982.

JOHANNES CHRYSOSTOMUS

- 43- *Homiliae super Matthaëum*. Tr. Georgius Trapezuntius. Cologne: Johann Koelhoff, 1487. 2°. Goff J-289. KG Polonia 3099.

GANIVETUS, Johannes

- 44- *Amicus medicorum et alia opuscula*. — **Abraham BEN-EZRA**: *De luminaribus et diebus criticis*. Lyon: Johannes Trechsel, 14 X 1496. 4°. Goff G-71. KG Polonia 2293.

MARSUS, PETRUS

- 45- *Oratio in die S. Stephani habita*. [Rome]: Eucharius Silber, [ca 1490]. 4°. Goff M-289.

MEDIAVILLA, Richardus de

- 46- *Commentum super quarto Sententiarum*. Ed. Franciscus Gregorius. Venise: Dionysius Bertochus, 10 XI 1489. 2°. Goff (+Suppl.) M-425. KG Polonia 3679.

OFFREDUS APOLLINARIS

- 47- *Expositio in primum librum Posteriorum Aristotelis*. Ed. Hieronymus Surianus. Venise: Bonetus Locatellus pour Octavianus Scotus, 19 III 1493. 2°. Goff O-56.
- 48- *In librum Aristotelis De anima*. Venise: Bonetus Locatellus pour Octavianus Scotus, 10 IX 1496. 2°. Goff (+Suppl.) O-59.

OROSIUS, Paulus

- 49- *Historiae adversus paganos*. Ed. Aeneas Vulpes. Venise: Octavianus Scotus, 30 VII 1483. 2°.

Goff (+Suppl.) 0-98. KG Polonia 4057.

PANORMITANUS de TUDESCHIS, Nicolaus

- 50- *Lectura super quinque libros Decretalium*. Venise: Baptista de Toris, 1496-97. 2°. Vol. I-VII. Goff P-54. KG Polonia 4136. Ex.: Vol. VII (21 III et 29 IV 1497).

PELBARTUS de THEMESWAR

- 51- *Sermones Pomerii quadragésimales*. Hagenau: Henricus Gran pour Johannes Rynman, 10 VII 1500. 2°. Goff P-252. KG Polonia 4219.

PETRUS LOMBARDUS

- 52- *Sententiarum libri IV*. Comm. Bonaventura. Tables de Johannes Beckenhaub. P.I-IV. Fribourg-en-Brisgau: Kilianus Piscator (Fischer) [pas avant 2 V 1493]. 2°. Goff (+Suppl.) P-487. KG Polonia 4339.

PHILELPHUS, Franciscus

- 53- *Epistolae*. Venise: [Bernardinus Benalius], 15 I 1493/94. 2°. Goff P-594.
- 54- *Orationes cum aliis opusculis*. Venise: Philippus Pincius, 14 X 1492. 2°. Goff (+Suppl.) P-610.

RAINERIUS de PISIS

- 55- *Pantheologia, sive Summa universae theologiae*. Ed. Jacobus Florentinus. P.I-II. Venise: Hermannus Liechtenstein, 12 IX 1486. 2°. Goff (+Suppl.) R-10. KG Polonia 4663.

SANDEUS, Felinus

- 56- *Super prooemio Decretalium et titulo Constitutionum*. Avec table de Marius Gemellus de Gaudiano, éd. Pavie°. Joannes Andreas

de Boscho et Michael de Geraldus, 17 IX 1496. 2°. Goff S-149. KG Polonia 4895.

- 57- *Super titulo De rescriptis et nonnullis aliis*. Pavie: Bernardinus et Ambrosius de Rovellis, 4 IX 1495. 2°. Goff S-157. KG Polonia 4902. Ex.: déf., Tabula manque.

SILIUS ITALICUS

- 58- *Punica*. Comm. Petrus Marsus. Venise: Baptista de Tortis, 6 V 1483. 2°. Goff (+Suppl.) S-507. KG Polonia 5030.

SIXTUS IV, Pape

- 59- *Regulae, Ordinationes et Constitutiones cancellariae apostolicae*, 2 V 1482. [Rome: Stephan Planck, après 2 V 1482]. 4°. Goff S-578.

THOMAS de AQUINO

- 60- *Commentaria in omnes Epistolas sancti Pauli*. Ed. Petrus de Bergamo. Bologne: [Johannes Schreiber de Annunciata], 1481. 2°. Goff T-233.
- 61- *Commentum in octo libros Physicorum Aristotelis*. [Venise: s.typ.], 1480. 2°. Goff (+Suppl.) T-248. KG Polonia 5256.
- 62- *Expositio super Aristotelis libros De caelo et mundo*. Ed. Franciscus de Bobio. [Pavie]: Antonius de Carcano, 8 XI 1486. 2°. Goff T-240.
- 63- *Interpretatio in Metaphysicam Aristotelis*. Venise: Simon Bevilacqua pour Alexander Calcedonius, 20 XII 1493. 2°. Goff T-246. KG Polonia 5255.
- 64- *Summa contra gentiles, sive De veritate catholicae fidei*. Ed. Petrus Cantianus. Venise: Nicolaus Jenson, 13 VI 1480. 2°. ▶

Goff (+Suppl.) T-193. KG Polonia 5294.

65- *Summa theologicae. Pars II,2.* Venise: Theodorus de Ragazonibus, 29 III 1491. 2°.

Goff T-217. KG Polonia 5317.

66- *Summa theologicae. Pars II,2.* Venise: Joannes Rubeus, 9 VIII 1496. 2°.

Goff (+Suppl.) T-218. KG Polonia 5318.

Pseudo — THOMAS de AQUINO

67- *Summa totius logicae.* Ed. Hieronymus de Monopoli. Venise: Simon Bevilaqua, 20 V 1496. 4°.

Goff T-332. KG Polonia 5344.

VALERIUS MAXIMUS, Gaius

68- *Facta et dicta memorabilia.* Comm. Oliverius Arzignanensis. Venise: [Philippus Pincius], 16 VII 1494. 2°.

Goff V-41. KG Polonia 5510.

VOCABULARIUS

69- *Vocabularius juris utriusque.* Venise: Philippus Pincius, 31 X 1493. 2°.

Goff V-352.

Milada Vlach

Département de la réserve

Après maintes études de marché sur les possibilités de survie d'une revue sur les sports et les loisirs paraissait, en janvier 1961, le premier numéro de *Bulletin Loisirs*, publication dont rêvait depuis plusieurs années la Confédération des oeuvres de loisirs de la province de Québec.

Nous avons accès à des loisirs de plus en plus nombreux et variés. Voici l'une des raisons qui ont décidé la Confédération des oeuvres de loisirs de la province de Québec de publier un bulletin mensuel d'information sur les loisirs. De cette façon, elle pouvait continuer à répondre aux besoins des paroisses et des diocèses dans ce domaine, aider à structurer davantage la vie des loisirs chez nous et, surtout, contribuer pendant un certain temps à créer une véritable mentalité de loisirs dans le public.

Le bulletin reflète bien les objectifs de la Confédération. On s'interroge, on analyse et on critique toutes les données modernes de ce qu'on appelle loisirs, afin de mieux comprendre ce qu'est et pourrait être la civilisation des loisirs au Québec.

Bulletin Loisirs fait peau neuve en septembre 1972 et devient *Loisir Plus*: magazine du loisir de l'homme québécois. Le changement de titre n'amène pas de modifications dans l'orientation de la revue, car celle-ci continue à se préoccuper des questions d'organisation, de promotion et d'éducation dans le domaine des loisirs.

Sept ans plus tard, *Loisir Plus* présente un nouveau visage à sa clientèle et se fera désormais connaître sous le nom de *Loisirs et Sports*. Ce nouveau titre, selon les éditeurs, ne fait qu'afficher plus clairement un contenu qui n'a pas à être modifié tant il répond aux exigences et aux besoins de la clientèle de ce magazine.

Pour ceux qui travaillent dans le domaine des loisirs ou qui s'y intéressent, le service de microphotographie a fait un microfilm 16 mm, regroupant 4 bobines des années 1961-1978, disponible au coût de 42 \$. Comme toujours, les établissements et les organismes québécois bénéficient d'une réduction de 50%.

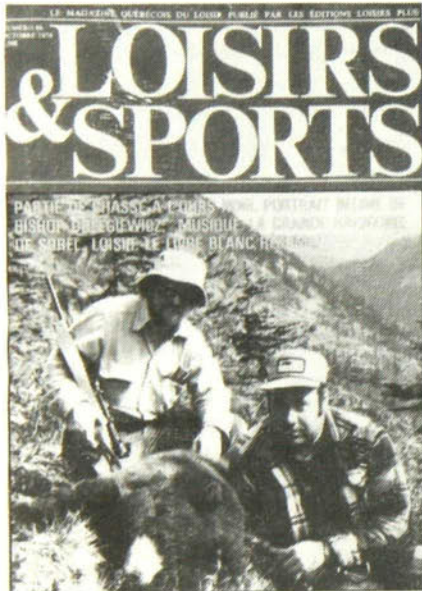
Jacinthe Marcotte

Service de microphotographie

Tout organisme intéressé à l'achat du microfilm concernant le *Lovell's annuaire de ville pour Montréal*, annoncé dans le *Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec*, volume 14, no 2 de juin 1980, pourra, pour tout renseignement supplémentaire, s'adresser à **M. Richard Thouin**, responsable de cette recherche et auteur de l'article pertinent.

VIENT DE PARAÎTRE

Maintenant disponible sur microfilm



Economie d'espace
Modicité du coût
Intégrité des collections
Distribution rapide de l'information
Manipulation pratique
Facilité de conservation

Prix avantageux
(50 % de réduction aux établissements québécois)
Commandes par téléphone acceptées



Ministère des
Affaires culturelles
Bibliothèque nationale du Québec

Service de la microphotographie
1700, rue Saint-Denis
Montréal H2X 3K6

Tél: (514) 873-7604

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

Jeu de comparaisons

Le matin de mon entrée en fonction, je pénétrais dans un édifice qui portait le nom de bibliothèque Saint-Sulpice; au soir de mon départ définitif, je quitterai le même immeuble qu'on appelle maintenant la Bibliothèque nationale du Québec. L'institution était alors sous la juridiction du Secrétariat de la Province; aujourd'hui, elle est intégrée au ministère des Affaires culturelles. À mon arrivée, en 1943, j'étais la 18^e employée engagée; en 1980 l'effectif se chiffre à 137 personnes. Les partis politiques se sont disputé le pouvoir avec des alternances de succès et d'échecs. J'ai été maintes fois témoin de gigantesques lessives électorales qui ont fait passer les élus du peuple du rouge au bleu et du bleu au rouge pour produire, plus tard, une demi-teinte complémentaire. Les ministres ont succédé aux ministres, les sous-ministres aux sous-ministres; leur nombre est incalculable, et toujours, imperturbable, j'ai poursuivi mon humble tâche sans être affectée par ces remaniements. Douze fois j'ai déménagé mes pénates pour occuper l'une ou l'autre des pièces de la bibliothèque. J'ai donné des centaines et des centaines de poignées de main tant pour souhaiter la *bienvenue* que pour dire *au revoir*... et ... mon tour est venu de quitter le rang!

Une carrière en bref

Fraîche émoulue de l'École de bibliothéconomie de l'université de Montréal et très fière de ma science toute neuve, j'ai été immédiatement affectée au Service du catalogue. Je débordais d'ardeur et d'enthousiasme, toute à la joie d'accomplir une fonction qui me comblait d'aise. Après une période de cinq ans, on m'a sollicitée de remplacer temporairement la secrétaire du conservateur. J'ai conservé le poste durant 16 ans! Cette nouvelle orientation a complètement détourné le cours de ma carrière: j'ai délaissé le monde des « cotes » et des « crochets carrés » pour pénétrer dans l'univers des dossiers, des formules, des rapports, des bons de commandes, etc. Mon expérience prolongée m'a valu plus tard le statut d'attachée d'administration.

Que renferme ce passé?

Ma préoccupation première ne s'est jamais démentie: *être disponible*; rayonner



Mlle Louise Marchand à la Bibliothèque Saint-Sulpice, en 1948.

par les services à rendre à ceux de mon entourage. J'appartiens à la race des pionniers, ceux qui savent accepter de commencer en « petit » pour arriver à faire « grand »; à la race des opiniâtres qui ne dédaignent pas les besognes secondaires, obscures, souvent ingrates et pénibles pour transformer un terrain pierreux en un sol propice à la future éclosion de la semence; à la race des défricheurs qui n'hésitent pas à se meurtrir les mains aux ronces pour élargir les avenues qui conduiront les autres au succès. J'ai toujours cru à la vocation particulière de la Bibliothèque, et j'ai dépensé toutes mes énergies à son service.

Au cours de ma carrière, la Bibliothèque a été soumise à des conditions très variables: son ciel a passé du bleu azur des années 1942-1943 à la grisaille des années 1950-1960; des nuages menaçants sournoisement accumulés au

NOUVELLES BRÈVES

Fleurs et plantes en illustrations

À l'occasion des Florales internationales de Montréal, la Bibliothèque nationale du Québec a offert à ses visiteurs une très belle exposition de « Fleurs et plantes en illustrations ».

Choisies parmi la collection des livres anciens et rares de la Bibliothèque nationale, les illustrations de fleurs et de plantes évoquaient le travail de plus célèbres botanistes du XVII^e siècle à aujourd'hui.

Robert Morrisson et Joseph Pitton de Tournefort ont démontré, par leurs oeuvres publiées en 1680 et en 1700, les progrès de la botanique à la fin du XVII^e siècle. André Michaud et son fils François-André ont publié sur la flore nord-américaine au début du XIX^e siècle. Leur *Histoire des chênes d'Amérique* (1801) était au nombre des pièces exposées. Cependant, une place d'honneur revenait à Pierre-Joseph Redouté et John Hill pour le remarquable travail de précision du dessin et de la gravure. Les planches en couleurs illustrant *Fleurs et fruits* de Pierre-Joseph Redouté et *The Vegetable System de 1773-1775* de John Hill étaient d'une grande beauté. Enfin, la flore laurentienne était aussi représentée dans cette exposition par les travaux de Cornut et Charlevoix.

Les herbiers remarquables publiés récemment comme ouvrages québécois pédagogiques faisaient aussi partie des oeuvres exposées dans la salle de lecture de la Bibliothèque nationale du Québec.

Au moment où les Florales internationales de Montréal attiraient de nombreux visiteurs, cette exposition, qui se tenait jusqu'à la mi-septembre 1980 à la Bibliothèque nationale, rue Saint-Denis, offrait aux botanistes, aux horticulteurs et aux amateurs de la nature une rare occasion de voir un échantillonnage intéressant de livres rares et anciens sur la botanique.

cours des années suivantes ont dangereusement obscurci le paysage de l'automne 1963. Je veux parler de la période durant laquelle l'absence totale d'un conservateur en poste a quasi paralysé les activités de la Bibliothèque et traumatisé le personnel. Un matin de février, le ciel s'est soudain dégagé et le soleil a de nouveau brillé; alors, j'ai découvert que j'avais une mèche de cheveux blancs! Après cette « époque épique » j'ai retrouvé la sérénité dans mes fonctions régulières et, laborieuse fourmi, j'ai poursuivi ma besogne quotidienne à l'intérieur de la gigantesque fourmilière.

Au-delà des techniques

La note qui prédomine dans ce retour vers le passé est la cordialité dans les relations humaines. J'ai travaillé sous la direction de cinq conservateurs; tous, selon leur personnalité et leur compétence, ont eu droit à mon respect et à mon estime. Les deux derniers ont fait preuve d'une grande compréhension à mon égard; ils ont perçu la gravité de certaines situations et m'ont permis de les traverser sans préjudice à ma carrière. Ils méritent ma gratitude la plus profonde. J'ai eu des supérieurs immédiats qui ont su reconnaître mon grand esprit de collaboration et qui m'ont permis de les seconder en maintenant des rapports harmonieux.

De mes collègues — et Dieu sait s'ils ont été nombreux! — j'ai fait des amis et des camarades. Ceux de la première heure me sont restés fidèles et je leur rends la pareille. Ceux que je quitte, peu importe la fonction qu'ils remplissent au sein du personnel, pourront compter sur la cordialité de mon souvenir, sur l'amitié qui survit à l'absence.

Impondérables trésors

J'ai trouvé à la Bibliothèque la joie des yeux que m'a toujours procuré la beauté des lieux; les joies de l'esprit puisées dans la richesse littéraire et historique de la documentation. Je dois à la Bibliothèque le bonheur d'avoir pu évoluer librement, à ma guise, dans ce paisible royaume du savoir où des amis silencieux, toujours à portée de la main sur les rayons, attendent patiemment qu'on les consulte sans jamais se lasser de nous livrer leurs merveilleux secrets.

L'orientation imprévue que le destin me réservait m'a ouvert des horizons nouveaux, a élargi mes sentiers, m'a permis de connaître un monde étranger à la stricte bibliothéconomie. La période durant laquelle je procédais au recrutement m'a appris à connaître des êtres et les aspirations des autres. Mes fonctions en général m'ont procuré de très appréciables contacts humains avec les fonctionnaires du Ministère comme avec les visiteurs de marque auxquels je dois des échanges de vues enrichissants.

Et après ?

Victor Hugo a écrit: « *De quoi demain sera-t-il fait?* » Qui le sait? L'heure de la récompense est venue. Je compte demeurer fidèle à moi-même et poursuivre, à travers mes loisirs, ce besoin de disponibilité qui m'habite pour semer des miettes de joie autour de moi car « *nul n'a le droit d'être heureux tout seul* » (Follereau). Entre les séances de lecture, les projets de livre, les longues randonnées en pays étrangers, les petites heures de paresse, je veux consacrer du temps pour aller vers les esseulés qui attendent qu'on les écoute, même si leur propos n'est pas réjouissant, vers les défavorisés qui ont aussi le droit et le goût d'être aimés.

À vous tous qui demeurez

On m'a souvent répété que j'avais été un pilier de la Bibliothèque. Si cette métaphore est vraie, le temps a fait que ce pilier s'est lentement enfoncé dans le sol pour céder sa place à une nouvelle structure. Avant de disparaître complètement de la surface, je formule un dernier souhait: un souhait unique, un souhait sincère, un souhait formidable, un souhait colossal: QUE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC SOIT AU PLUS TÔT ÉRIGÉE EN UN COMPLEXE GIGANTESQUE, IMPOSANT, FONCTIONNEL, ET QUE TOUT LE PERSONNEL Y VIVE HEUREUX!

Louise Marchand

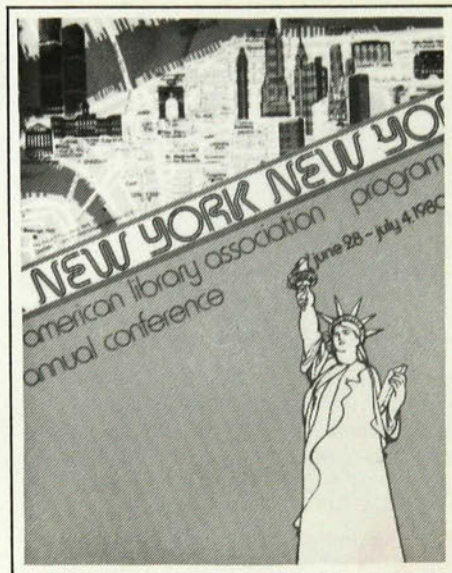
LOUISE MARCHAND est employée de la BNQ depuis 1943, elle prend sa retraite en novembre après 37 années de service. Elle nous a offert ses impressions avant son départ.

Participation de la BNQ au congrès de l'A.L.A. à New-York

Au congrès annuel de l'American Library Association qui s'est tenu à New-York, du 28 juin au 4 juillet 1980, la Bibliothèque nationale du Québec avait délégué les personnes suivantes: MM. Hubert Perron, coordonnateur des services techniques, Réal Bosa, coordonnateur des services publics et Réjean Savard, chargé de projets à la Coordination de l'informatique.

Un stand d'exposition réservé par la Bibliothèque visait à présenter en particulier les publications suivantes: *Bibliographie du Québec*, *Bibliographie du Québec 1821-1967*, *RADAR* et *Microéditions de la bibliothèque. Catalogue 1979*. À cette occasion, on a distribué un dépliant et une affiche conçus spécialement pour faire connaître la Bibliothèque.

Grâce à l'initiative du conservateur en chef, la Délégation générale du Québec à New York a offert une réception, le 30 juin, à un certain nombre de Québécois, de Canadiens et d'Américains travaillant dans le domaine de l'édition, de la documentation ou de l'enseignement. Une majorité d'entre eux participaient également au congrès.



Place aux relieurs d'art

Les visiteurs qui se sont rendus à la Bibliothèque nationale du Québec pendant la saison estivale ont eu le plaisir de voir une exposition organisée pour rendre hommage au travail effectué par de nombreux relieurs d'art québécois.

Cette exposition surprenait d'abord par la qualité des reliures présentées. La richesse et la diversité des matériaux utilisés comme le cuir d'agneau, de veau, les

velours, les émaux et les métaux attiraient l'attention. L'originalité des conceptions et la variété des couleurs ajoutaient de l'intérêt à cette exposition et elles ont réjoui les bibliophiles et les amateurs de livres d'art.

On retrouvait parmi les oeuvres exposées, *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon, *À l'encre blanche* de Gilles Vigneault, *Les poésies complètes* d'Émile

Nelligan et d'autres livres d'histoire et d'architecture.

Cette belle exposition de reliure révélait l'existence au Québec de relieurs professionnels dont le travail mérite d'être souligné.

RECTIFICATIFS

Au sujet de l'article intitulé *Un incendie à la Bibliothèque*, paru dans le *Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec*, volume 14, no 2 de juin 1980, il aurait fallu préciser que l'incendie n'a pas détruit l'édifice Montval mais des collections et des services de la Bibliothèque nationale du Québec logés au 3^e étage.

Le lecteur aura sans doute été intrigué par la légende placée sous la photo de la page 17 du même numéro; cette notice explicative identifie plutôt une édition du roman de Louis Hémon, *Maria Chapdelaine* dont nous reproduisons, en page 19, le livre ouvert.